

Dominique Lecourt Le bio tue (aussi)

Le philosophe, directeur général de l'Institut Diderot, met en exergue les paradoxes entre l'image saine véhiculée par l'agriculture biologique et la réalité, plus complexe.



« **L**e monde est bio », proclame le dernier numéro de la revue *Consom'action*, distribuée dans les magasins spécialisés.

« La bio » - entendez l'agriculture biologique - « caracole à la surface du globe », se réjouissent les rédacteurs militants, qui n'hésitent pas à affirmer qu'« elle permet aux pays du Sud de se développer » et suggèrent même qu'« elle pourrait (...) nourrir 9 milliards d'humains en 2050 » ! La bio, le bio, c'est la vie, vous dit-on ! Discours prophétique qui joue sur les ressorts obsessionnels d'une attitude religieuse : le culte païen de la Nature, vue comme une déesse douée d'une inépuisable bienveillance.

Ce prophétisme agronomique n'a sans doute eu d'autre équivalent que celui des promoteurs, dans les années soixante, des « révolutions vertes » qu'il dénonce. L'agro-industrie naissante, annonçait ses pionniers, allait nourrir le monde et supprimer la misère. La mécanisation et la chimie appliquée repousseraient les limites de la production agricole. Le paysan devenu agriculteur se métamorphoserait en « agri-manager ». Les pays en voie de développement allaient s'en trouver les premiers bénéficiaires. C'en serait fini de la malnutrition et des famines. La science génétique ouvrait d'ailleurs au prométhéisme une nouvelle carrière en modifiant à volonté les organismes végétaux et animaux.

Quelques catastrophes sanitaires

majeures, comme la crise de la « vache folle », l'ordinaire de la « mal bouffe » imposé par la grande distribution, le pillage des ressources végétales du Sud, la persistance de la faim pour des centaines de millions d'êtres humains ont apporté un démenti sévère à cet enthousiasme scientiste. Si bien que les OGM ont été réputés nocifs pour la santé, sans aucune preuve. Interdits en France et en Europe comme « culture de mort », selon le mot sans appel de José Bové.

L'épidémie de diarrhées mortelles qui s'est déclarée en Allemagne et qui, à ce jour, a provoqué 35 décès et affecté

dans l'alimentation quotidienne. Elles donnent un ton gai et ludique aux menus tout en contribuant à notre équilibre nutritionnel. » Et pour convaincre les récalcitrant(e)s, ces mots destinés aux gastronomes dérouté(e)s : « Pour le palais, la rencontre est souvent innovante... Les graines germées et leurs fines pousses nous invitent à une fantaisie décorative qui nourrit aussi le regard. » Tout cela est pétulant à souhait, mais inspiré d'une philosophie fumeuse selon laquelle il serait souhaitable de « consommer des aliments vivants » pour mieux « ressentir » notre harmonie

en œuvre avant commercialisation. Pas plus que les produits de l'agro-industrie ne représentent la mort, l'agriculture biologique ne saurait être identifiée à la vie. Certes, elle peut contribuer à la lutte contre la faim dans le monde, mais cette contribution reste modeste. Seule aujourd'hui l'utilisation de produits phytosanitaires chimiques ou de synthèse reste massivement efficace. Et l'industrialisation de l'agriculture biologique exige des contrôles tout aussi rigoureux que l'agriculture « scientifique ».

De la tragédie du concombre andalou immédiatement accusé à tort par les autorités allemandes, quitte à endommager toute la filière maraîchère européenne, on retiendra que les vieux réflexes xénophobes ponctuant l'histoire des épidémies restent très vifs : le mal vient toujours d'ailleurs... Ces réflexes paraissent d'autant plus dangereux qu'une application précipitée du principe de précaution leur a conféré l'apparence d'un fondement rationnel sous prétexte que le risque n'était pas encore avéré...

Comment, pour finir, ne pas s'interroger sur le silence qui s'est soudain abattu sur cette épidémie dès qu'on a réussi à identifier la bactérie et à localiser son origine ? On voudrait croire que la puissance d'une filière en pleine expansion commerciale n'y est pour rien... On peut espérer qu'après avoir si fort dénoncé le manque de transparence de l'agro-industrie, les acteurs du bio s'appliquent à eux-mêmes des exigences comparables.

Le marketing de l'industrie bio est inspiré d'une philosophie fumeuse selon laquelle il serait souhaitable de « consommer des aliments vivants » pour mieux « ressentir » notre harmonie avec les grands équilibres du cosmos

3 000 malades a obligé à repenser cette histoire et à renoncer au prophétisme bio autant qu'à celui de l'agro-industrie. Il a été établi que l'épidémie est imputable à la culture et à la commercialisation de graines germées. Le marketing de l'industrie bio a fait de ces graines un article phare, notamment en Allemagne auprès des femmes adeptes de la minceur à tout prix.

On lit, dans un livre à succès, sous la plume d'une spécialiste française, cette présentation onirique : « Des graines germées dans l'assiette font souffler un vent nouveau

avec les grands équilibres du cosmos.

Ces grandes idées incarnées par ces fameuses petites graines se traduisent, par exemple, par une détestation implacable des engrais (chimiques !) au bénéfice du fumier (vivant !). Même si les agronomes savent que le fumier peut à l'occasion se révéler plus dangereux que l'engrais... Les graines incriminées ont été mises en culture à 37 °C dans l'eau pendant plusieurs jours, exposées à un milieu très favorable à la prolifération des bactéries... Et il apparaît qu'aucune procédure de dépistage d'une éventuelle contamination bactérienne n'a été mise